Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:

Un an, Canada......$2.00

Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10 ème Année — PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 10 Novembre, 1920. — NO. 36

Nos Enfants

Nous le savons, nous Franco-Canadiens, nous sommes peu nombreux dans cette Province; nous sommes attachés à la langue que nous avons bégayée et apprise sur les genoux de nos bonnes mères chrétiennes; nous tenons à ce que cette langue soit celle que parleront nos enfants afin qu'ils restent dignes de leurs ancêtres.

Nous sommes et nous voulons rester de fidèles enfants de l'Eglise Catholique; nous sommes fiers d'être les membres de la plus belle, de la plus sublime société qu'il y ait sur la terre; nous voulons que nos enfants aient les mêmes sentiments et nous sommes convaincus que la meilleure chose à faire pour que ces sentiments fassent vibrer leur coeur, c'est de prendre tous les moyens possibles pour qu'ils continuent à savoir et à parler le français.

Nous constatons que dans la Province se fait sentir le manque de catholiques instruits. Ceux qui nous entourent sont pour la plupart imbus de préjugés: ils n'ont pas toujours pour nous l'estime et le respect auxquels nous aurions droit. Il nous faudrait les éclairer: il nous serait nécessaire d'avoir un plus grand nombre de compatriotes capables de leur donner, sans bruit, des idées saines, de leur rappeler les glorieuses pages de notre histoire, de les convaincre que s'ils ont aujourd'hui le bonheur de vivre à l'ombre du drapeau britannique, c'est à nous Canadiens français qu'ils le doivent; il nous faudrait leur démontrer que l'Eglise catholique n'est pas une école d'oppression et d'abattement ni l'ennemi de tous les progrès modernes, mais qu'elle est et qu'elle a toujours été à la tête de la civilisation et la seule base réelle de l'ordre social, que la seule Province française du Dominion est à la tête de toutes les autres provinces au point de vue intellectuel, moral, financier.

C'est pour cela que nous avons été heureux de voir qu'il s'est ouvert un collège à Gravelbourg où nos enfants pourront aller apprendre à parler leur langue, tout en apprenant l'anglais dont nous comprenons l'utilité, où ils iront contracter des habitudes et des convictions religieuses qui les suivront toute leur vie, où on leur enseignera l'histoire de notre pays sans omettre les pages où brillent comme des rubis et des diamants les hauts faits de leurs ancêtres. Il sortiront de cette maison bénie avec un patriotisme éclairé, avec une foi pratique, effective, une foi qui a non seulement une tête pour comprendre, un coeur pour sentir, mais aussi un bras pour agir.

Il y a malheureusement ici dans l'Ouest canadien un trop grand nombre de parents qui paraissent ignorer que le plus important des devoirs imposés aux parents pour leur bonheur propre, pour l'avantage de leurs enfants et pour le bien général de la société, est de faire tous les sacrifices possibles afin de faire donner à leurs enfants une bonne éducation chrétienne.

Ici, pour un trop grand nombre, l'idéal paraît être l'argent. Les parents veulent en faire et ils veulent en laisser à leurs enfants.

Sans doute ce désir peut être légitime; mais à part le plaisir, les jouissances que peut parfois, donner ce métal auquel malheureusement on s'attache trop, il en est d'autres plus délicates, plus douces plus à souhaiter que celles-là.

L'argent peut procurer certains plaisirs au corps; mais chez l'homme il y a l'âme dont il faut surtout s'occuper, qu'il faut *élever* et ce sont les ailes de l'étude qui l'élèveront, qui lui donneront toute sa vie une autorité morale sur ceux avec qui elle sera en relations.

C'est cette élévation-là que les parents doivent surtout avoir à coeur de donner à leurs enfants en les mettant, pendant quelques années au moins, dans une maison d'éducation qui formera leur esprit et leur donnera les salutaires habitudes de la vérité et de la vertu.

Ils ne doivent pas l'oublier, l'enfance et la jeunesse sont les temps de la vie où l'on sème, où l'on dépose tous les germes de l'avenir. Sans doute, à tous les âges, l'âme reçoit les semences du bien et du mal. L'âme est une terre féconde qui peut, jusqu'à la dernière heure, recueillir dans son sein de grandes et de nobles idées. Cependant il est vrai de dire que, pendant l'enfance et la jeunesse, l'âme, terre vierge et sans expérience, s'entr'ouvre avec plus de facilité pour boire la rosée qu'on lui verse et féconder les germes qui lui sont confiés.

C'est ce que devraient toujours se rappeler les parents. Pourquoi alors ne feraient-ils pas les sacrifices voulus pour mettre leurs enfants dans nos maisons d'éducation? Ils leur laisseraient à la mort quelques centaines de piastres de moins, c'est vrai, mais quel bel héritage ils leur auraient donné en voyant à leur développement intellectuel et moral!

Il ne s'agit pas de vouloir faire avec tous nos enfants des avocats ou des médecins; il s'agit de faire d'eux des hommes instruits, des chrétiens éclairés. Qu'ils deviennent après les quelques années passées au collège, des agriculteurs, des industriels ou des commerçants: ils honoreront leur profession, ils mettront au-dessus de la fortune la conscience, au-dessus des machines les hommes qui les feront mouvoir, au-dessus du corps l'âme, au-dessus de l'âme Dieu:

...." qui juge les mortels avec d'égales lois
Et du haut de son trône interroge les rois,

rois de l'industrie, rois du commerce, rois de la finance, Dieu qui les suit partout et qui leur crie sans cesse: soyez honnêtes, même au péril de la bourse, même quand la loi ne vous voit pas.

Que tous les parents français et catholiques soient donc persuadés que l'éducation des enfants est l'intérêt souverain de la famille et de la société. Dans vingt ans, les enfants d'aujourd'hui formeront la population influente de la Province. Si leur esprit et leur coeur ont été bien formés, si on leur a appris non seulement les connaissances qui font l'homme instruit, mais encore celles qui font l'homme vertueux, les bonnes semences jetées dans ces âmes neuves y pousseront de profondes racines et s'épanouiront en fruits salutaires.

* * *

M. Crerar expose son programme

Après la visite du chef libéral à Prince-Albert, il était intéressant d'entendre, à huit jours d'intervalle, le chef des progressistes exposer à son tour son programme dans le même milieu. Il était surtout intéressant de comparer l'accueil fait aux deux hommes politiques.

M. Crerar n'a pas fait salle comble comme M. Mackenzie King, mais l'assistance était cependant nombreuse. Comme orateur, il n'a pas les qualités extérieures ni l'envergure du chef de l'opposition; son exposé un peu froid a néanmoins été écouté avec un visible intérêt et fréquemment applaudi.

L'assemblée était présidée par M. A. Baynton, de Carlton, le directeur de district des Grain Growers. Le premier orateur a été M. Andrew Knox, député fédéral de Prince-Albert. Celui-ci a justifié son attitude à Ottawa. Elu en 1917 pour soutenir le gouvernement dans le but spécial de gagner la guerre, il a tenu sa promesse et n'a pas cru devoir demeurer dans le parti unioniste une fois la guerre terminée.

M. Crerar dit que le Canada avait de nombreux problèmes avant la guerre et que celle-ci les a amplifiés: tels sont les problèmes de la dette publique, des impôts, de l'unité canadienne. La population du pays est en partie cosmopolite. Pour que celui-ci grandisse dans l'harmonie et l'unité, il est nécessaire que prédomine un large esprit de tolérance qui a évidemment fait défaut dans le passé. L'orateur salue en passant "la grande race canadienne-française." Avec les éléments divers dont nous disposons, nous devons créer un peuple canadien distinct qui placera le Canada avant tout.

La prospérité, l'administration, les affaires du pays reposent sur les citoyens. L'une des plus belles contributions des fermiers au progrès du Canada est d'avoir stimulé la discussion ouverte.

On a critiqué l'organisation des fermiers. Leurs principes politiques ne sont pas ceux de quelques hommes seulement, mais ils sont sortis de grandes conventions tenues dans plusieurs provinces et durant plusieurs années successives. Leur programme n'en a pas moins été qualifié de programme de classe. Cette critique, dit M. Crerar, vient de personnes intéressées à maintenir la masse à son niveau inférieur. Il est surpris de voir le premier ministre lui-même faire des imputations malveillantes sur le compte des fermiers. Il cite des passages de ses récents discours où M. Meighen dénonce "les libres-échangistes, les destructeurs de tarif, unis aux libres anarchistes qui veulent tout détruire," de "dangereuses doctrines répandues par des hommes dangereux, ennemis de l'Etat, qui empoisonnent et corrompent l'air."

Est-ce là, dit M. Crerar, le type nouveau d'homme d'Etat que nous allons avoir au Canada, à une époque comme celle-ci? Le premier ministre, volontairement ou non, a présenté sous de fausses couleurs des citoyens aussi loyaux que n'importe lesquels au pays. Je regrette, encore une fois, qu'un premier ministre ait fait de telles déclarations.

M. Mackenzie King, parlant à Winnipeg, continue l'orateur, a dit plusieurs choses que je ne puis approuver, mais je suis parfaitement d'accord avec lui quand il exprime l'opinion que les efforts des fermiers, des ouvriers, des soldats retour du front pour se faire reconnaître politiquement devraient être accueillis avec sympathie plutôt que découragés.

Cette allusion à M. Mackenzie King est la seule qui ait été faite au cours de la soirée.

M. Crerar discute ensuite longuement la question du tarif. Le premier ministre a déclaré que la protection accordée serait seulement suffisante pour donner à l'industrie canadienne la protection dont elle a besoin. Que faut-il entendre par une raisonnable protection, demande M. Crerar? Les écrémeuses, par exemple, sont sur la liste libre depuis 1897; cependant les écrémeuses canadiennes sont expédiées dans toutes les parties du monde, le Canada possède une grande industrie d'écrémeuses. Mais si l'industrie des écrémeuses peut prospérer sans protection, pourquoi celle des charrues et des prompes ne le pourrait-elle pas? L'orateur veut que toute industrie ayant besoin de protection plaide publiquement sa cause devant un comité de la Chambre.

La compagnie Massey-Harris a déclaré devant la commission du tarif, à Winnipeg, qu'elle pourrait prospérer sans la protection du tarif. Les machines agricoles canadiennes font une rude concurrence à d'autres machines en Argentine, aux Etats-Unis et ailleurs; pourquoi ne pourraient-elles pas faire la même concurrence au Canada?

M. Crerar dit que la question de la réciprocité revient sur le tapis à la suite de l'élection présidentielle aux Etats-Unis. La nouvelle administration républicaine fera sans doute revivre l'ancien projet et il serait intéressant de connaître l'opinion du gouvernement à ce sujet. Le meilleur marché du Canada pour le blé dur, les pommes de terre et les autres produits agricoles a toujours été les Etats-Unis.

A propos de la question du retour des ressources naturelles aux provinces, le chef progressiste, non content de demander le retour pur et simple, estime que l'Ouest a droit à une compensation pour les ressources déjà aliénées.

Mme J. McNaughton a sollicité l'appui des femmes en faveur du nouveau programme national et fourni des détails sur l'organisation dans les différentes parties de la province.

---o---

Législature provinciale

Régina.—La quatrième session de la quatrième législature de la Saskatchewan a été ouverte jeudi, à trois heures, par le lieutenant-gouverneur sir Richard Lake.

Le discours du trône annonce une augmentation des octrois aux écoles élémentaires et secondaires de la province. C'est la question la plus importante qui sera discutée à cette session. Le discours exprime le regret que si peu d'électeurs aient pris part au referendum sur la question de l'importation des liqueurs dans la province.

Le premier ministre Martin a présenté l'honorable C. M. Hamilton qui, depuis la dernière session, a été nommé ministre d'agriculture et réélu député de Weyburn.

La question du blé

Une lettre de l'A. C. F. C. à la Saskatchewan Co-operative Elevator Co. et à l'Association des Grain Growers

L'A. C. F. C. a adressé à la Saskatchewan Co-operative Elevator Co. et à l'Association des Grain Growers la lettre suivante:

La grève des fermiers aux Etats-Unis a eu pour résultat de faire monter le prix du blé de huit sous le minot dès le 26 octobre, le lendemain de sa mise en vigueur. Pendant plusieurs jours les prix sont restés stationnaires et la baisse a été enrayée, par suite de la crainte éprouvée par les spéculateurs vis-à-vis de ce mouvement nouveau pour eux. Ces messieurs ont même craint, pendant un certain temps, de ne pouvoir remplir leurs contrats de décembre. Et si l'effet produit sur le marché n'a pas été considérable, c'est que le mouvement ne s'est pas assez généralisé.

Dans cette circonstance, nous nous sommes étonnés du silence observé par nos organisations de fermiers.

Une grève partielle, aux Etats-Unis arrête net la dégringolade du prix du blé; elle le fait même remonter de huit sous dans une seule journée. Quels résultat auraient été atteints si les fermiers du Canada avaient, dans cette occasion, tendu la main à ceux des Etats-Unis!

Tous n'auraient pu obéir, à cause de difficultés financières, mais un bon nombre auraient pu le faire et l'auraient fait. L'effet moral aurait été considérable.

Au lieu de cette mesure pratique et d'un effet immédiat, l'on a tenu des assemblées pour réclamer le contrôle du marché des grains, alors que l'on savait que, quels que soient les mérites de ce contrôle, il était trop tard pour l'obtenir, son rétablissement après plus de deux mois de marché ouvert et d'énormes contrats passés constituant une impossibilité absolue.

L'heure n'est plus aux manifestations bruyantes visant à la réclame; ce qu'il faut, ce sont des actes donnant des résultats immédiats et tangibles.

Et parmi ces actes, le plus efficace nous semble être de faire savoir aux fermiers américains que nous les félicitons de leur attitude et que nous allons suivre leur exemple.

On a appelé cela une grève; ce n'en est pas une. Le manufacturier, le commerçant fixent les prix de leurs marchandises; nous voulons aussi fixer le prix de nos produits en nous basant sur ce qu'ils nous coûtent. Rien de plus naturel.

Et la seule façon d'obtenir actuellement des résultats, c'est de dire comme les fermiers américains: "Nous voulons $3 le minot pour notre blé, et aussi longtemps que nous n'aurons pas ce prix, nous ne vendons pas."

C'est là le meilleur remède contre la spéculation. Mais ce mouvement, pour réussir, doit partir de haut. Il doit être lancé par les grandes organisations de fermiers. C'est pourquoi nous avons l'honneur de vous demander de bien vouloir prendre cette initiative, vous assurant d'avance de tout l'appui possible des fermiers de langue française qui font partie de l'A. C. F. C.

Veuillez agréer, etc.

Pour l'Association Catholique Franco-Canadienne,

Raymond Denis, Organisateur.

Cette lettre se passe de commentaires. Elle prouve une fois de plus que l'A. C. F. C. entend ne rien négliger de tout ce qui touche au bien-être matériel de ses membres. Ceux-ci ne manqueront pas de suivre avec intérêt les résultats de la démarche qu'elle vient de faire auprès des deux grandes organisations agricoles de la province.

Harding est vainqueur

Les élections pour la présidence aux Etats-Unis ont été un triomphe pour le candidat républicain, Harding. Celui-ci a obtenu dans le collège électoral 404 voix sur 531.

Le nouveau Sénat comprendra 59 républicains et 37 démocrates. Au Congrès, les républicains auront une majorité de 149, la plus forte qu'y ait jamais eue aucun parti.

Paris—Les journaux de Paris donnent une grande importance aux résultats des élections aux Etats-Unis. Dans leurs commentaires ils déclarent que l'élection du sénateur Harding a été un triomphe, louent sa personnalité et rappellent qu'il a toujours manifesté une grande sympathie pour la France. *L'Echo de Paris* exprime l'espoir que "la discussion qui sera entreprise sur les relations entre les Etats-Unis et la Ligue des Nations fournira l'occasion de réparer quelques-unes des fautes commises à Versailles."

Berlin—Le *Lokal Ansiger* écrit: "Nous sommes débarrassés de Wilson qui, en dernière analyse, était responsable de notre malheur. M. Harding fera de la politique et ne se mêlera des affaires mondiales qu'en tant qu'elles toucheront aux intérêts des Etats-Unis."

Le *Tageblatt* dit: "Si aujourd'hui nous serrons la main, par la pensée, du président élu Harding, à travers la mer, c'est parce que nous voyons en lui un homme qui peut nous donner promptement la paix avec l'union, qui a la vision et le désir d'une meilleure ligue des nations."

Londres — Le *Morning Post* compare le président Wilson à Lénine. Tous les deux, dit-il, sont des idéalistes avec des méthodes identiques, quoique avec des buts différents. Il croit que le rejet par les Etats-Unis de cet idéalisme autocratique soulagera le monde. "Le peuple, ajoute ce journal, s'est prononcé non en faveur d'un nationalisme rigoureux et arrogant, mais contre un internationalisme indiscret et irréalisable."

Les principaux journaux de province, en Angleterre, considèrent l'élection du président Harding comme une indication que les électeurs sont fatigués du gouvernement d'un seul. Le sénateur Harding, dit le *Liverpool Post*, va à la Maison Blanche comme le représentant d'une pensée profonde, mûrie de longue date parmi la plus grande partie de la nation: que le Wilsonisme est préjudiciable aux traditions américaines et que l'Amérique ne doit pas se mêler aux affaires d'Europe." Le même journal ne croit pas, cependant, que l'élection de Harding doive être interprétée comme une opposition à la Ligue des Nations.

Toronto—Du *Globe*: "Au Canada, ce qui nous intéresse surtout, c'est l'attitude du prochain président et du parti républicain sur les questions de tarif. M. Harding s'est déjà prononcé en faveur du "programme américain de protection pour les industries américaines," y compris le blé, et si les républicains obtiennent le contrôle du Sénat, ils s'efforceront d'augmenter substantiellement les droits sur les produits agricoles. Ces augmentations peuvent ne pas être égales à celles de McKinley, mais les Canadiens peuvent s'attendre à une nouvelle barrière au commerce entre les deux pays."

Montreal— Du *Canada*: "L'élection de Harding est un échec à la ligue des nations, mais elle ne devrait pas être regardée comme un verdict final et décisif sur cette question. Le résultat est plutôt une victoire pour le parti républicain de nouveau uni que pour Harding et les adversaires de la ligue."

Les fermiers du Manitoba et l'administration Norris

"Le groupe fermier, élu l'été dernier à la législature du Manitoba appuiera l'administration Norris et n'entrera pas à la Chambre comme parti d'opposition." C'est ce que M. A.-R. Boivin, député d'Iberville et secrétaire du parti fermier, a déclaré au *Winnipeg Free Press*.

L'élément modéré du parti ouvrier fait des ouverture pour se joindre au groupe fermier. Si les quatre représentants du parti ouvrier se joignent au groupe fermier, leur nombre dépassera celui des représentants directs du gouvernement Norris.

"Le but du parti fermier n'est pas de s'assurer le pouvoir ou de renverser le gouvernement Norris dans un vote à la législature. Nous appuierons toute mesure que nous considérons être dans les meilleurs intérêts de la province," a déclaré M. Boivin.

---o---

PROVIDENCE, R. I.— Un Franco-Américain, M. Sanscouci, qui était candidat républicain au poste de gouverneur du Rhode Island, aux récentes élections américaines, a été élu par une forte majorité.

Votre abonnement

Où en êtes-vous pour votre abonnement? Le chiffre -20, -19, -18, etc., indique que vous nous devez $2, $4, $6, etc., selon le cas. Si la date n'a pas été changée dans le cours des quinze jours qui suivent l'envoi de votre abonnement veuillez nous en prévenir. Nos listes sont mises à jour chaque samedi. Nous n'envoyons pas de reçus par la poste; la date rectifiée constitue votre reçu.

L'appel que nous avons adressé à nos abonnés a été entendu. Un grand nombre d'entre eux se sont acquittés dès cette semaine et plusieurs ont poussé même l'obligeance jusqu'à payer plusieurs années d'avance; excellent moyen de nous aider à faire face aux grosses obligations que nous avons à rencontrer de ce temps-ci. Nous les en remercions de tout coeur et nous avons toute confiance que d'ici la fin du mois il ne restera pas un seul abonné en retard. La raison pour laquelle l'abonnement est exigible d'avance c'est que nous avons nous-mêmes à payer comptant le papier et les autres dépenses qui ne laissent qu'une très faible marge de quelques sous sur chaque abonnement. Sur des milliers d'abonnements chaque retard représente des pertes considérables. Dès le mois prochain nous serons obligés de nous en tenir strictement à la suppression du journal dès la semaine même d'échéance, à moins d'avis raisonnable nous demandant un peu de délai. Que chacun fasse un petit effort pour se mettre en règle cette semaine même.

Si vous avez égaré votre coupon vous pouvez vous servir de celui-ci:

Ci-inclus la somme de $........ ....

pour abonnement depuis le ....

Nom ....

Adresse ....

Organisation Franco-Canadienne

M. Raymond Denis à Duck Lake.

Duck Lake — Le dimanche 31 octobre, nous avions la visite de M. Raymond Denis, organisateur général de l'A.C.F.C. Ce n'était pas sans besoin, car notre cercle, qui n'avait pas eu d'assemblée depuis le printemps, menaçait de tomber en léthargie.

Bien que la conférence n'eût pas été annoncée d'avance et que la température fût loin d'être favorable, l'assistance était satisfaisante. M. E. Grezaud, vice-président du cercle local de l'A. C. F. C., présidait l'assemblée.

M. Denis remercia les Franco-Canadiens d'être venus si nombreux malgré le mauvais temps. On lui avait dit: "Duck Lake dort d'un sommeil si profond que vous ne le reveillerez pas. Duck Lake est plus qu'endormi, nationalement parlant: il est mort". Et cependant, dès le premier appel Duck Lake tout entier répond: présent. Il est dans cet auditoire qui représente tous les éléments de sa population.

Et comment en serait-il autrement? Cette population de Duck Lake n'est-elle pas formée des descendants de ces preux qui plantèrent le drapeau tricolore victorieux dans toutes les capitales du monde? N'est-elle pas formée des descendants de ces héros de Carillon et de Chateauguay qui, un contre dix, battaient les Américains? N'est-elle pas formée des fils des glorieux compagnons de Louis Riel, dont l'on pourrait presque retrouver les traces sanglantes et sublimes jusque dans les rues de Duck Lake?

Cette population n'est-elle pas composée de fiers fils de France, de Belgique et de Québec? N'a-t-elle pas dans ses veines ce sang glorieux des vainqueurs de Vimy et de Courcelette, de la Marne et de Verdun? Et cette race pourrait s'éteindre, et cette population pourrait oublier? Non, Duck Lake peut sommeiller, il n'est pas mort, il est bien vivant: groupe français encore et toujours face à l'ennemi.

M. Denis fait ensuite une rapide revue de notre situation actuelle, qu'il ne trouve pas brillante. Dans nos villes, dit-il, et parfois même dans nos campagnes, nous trouvons des familles françaises qui n'ont plus de français que le nom, quand ce nom lui-même n'a pas été anglicisé. Dans nos villages, nous entendons trop souvent nos enfants d'école parlant anglais entre eux dans la rue, s'exerçant ainsi à la pratique de l'apostasie nationale. Nos hommes d'affaires eux-mêmes oublient qu'ils sont de race française et dans la plupart de nos villages l'on ne voit, même chez les nôtres, que des enseignes anglaises, que des inscriptions anglaises.

Faute d'inspection, faute de surveillance, tout doucement, nos écoles nous échappent. Il n'y a pas très longtemps encore j'avais la douloureuse surprise d'entendre de nos enfants canadiens, durant la récréation, s'interpeller en anglais sous les yeux approbateurs de l'institutrice.

Le seul remède à la situation est dans l'organisation, une organisation forte et puissante qui ne groupera pas seulement quelques-uns des nôtres, mais tous les nôtres: une organisation qui, avec ses cercles dans toutes nos paroisses, sera le meilleur rempart contre l'anglicisation: une organisation qui, comme notre propre département de l'éducation, fera passer des examens bilingues aux élèves, délivrera des diplômes français, inspectera les écoles et veillera à ce que nos enfants y reçoivent non seulement une instruction bilingue, mais aussi une solide éducation patriotique: une organisation qui saura aider, encourager, protéger nos institutrices, laïques ou religieuses, mais qui saura aussi sévir quand les circonstances l'exigeront; une organisation qui saura exiger le respect du français, non seulement de la part des étrangers, mais aussi de la part de ceux qui n'ont pas le cœur assez bien placé pour le respecter; une organisation qui travaillera à étendre l'usage de la langue française dans le domaine commercial; une organisation enfin qui, par son influence morale, par l'atmosphère qui entourera ces cercles, pourra arrêter ceux des nôtres qui, par négligence plutôt que par mauvaise volonté, glissent sur la pente de l'anglisation: une organisation qui sera comme un ministère de défense et d'influence française.

C'est à cette organisation, continue M Denis, que je suis venu convier tous les Franco-Canadiens de Duck Lake. Pas un ne doit manquer à l'appel. Il faut que tous vous vous fassiez inscrire à votre cercle local. Ces cercles ont une tâche énorme et magnifique à remplir; ils sont la sauvegarde de l'avenir. Toutes nos paroisses répondent à l'appel; il ne sera pas dit que Duck Lake, berceau du *Patriote de l'Ouest* et de l'A. C. F. C., restera en arrière.

Toutes les personnes présentes qui ne faisaient pas déjà partie du cercle s'inscrivirent et versèrent leur cotisation. M. Charles Kleine, au milieu des applaudissements, assura au conférencier que s'il pouvait revenir à Duck Lake cet hiver, il lui garantissait un public remplissant la salle.

Dans l'après-midi, M. Denis réunit de nouveau les directeurs du cercle et les amis dévoués de l'organisation. Après une causerie qui dura près de deux heures, des plans d'ordre pratique furent dressés. Il fut convenu que le cercle de Duck Lake devait arriver à compter cent membres au moins, et les directeurs promirent d'atteindre ce chiffre.

La prochaine assemblée du cercle aura lieu le 24 novembre. M. Denis doit y revenir ou nous envoyer quelqu'un pour le remplacer.

Duck Lake pouvait sommeiller; mais sa population est bien française, et l'on s'en apercevra à notre assemblée du 24.

Les Grain Growers et la politique provinciale

La convention des Grain Growers du district No. 12, qui s'est tenue la semaine dernière à Prince-Albert, a discuté vigoureusement la question de l'entrée des fermiers dans la politique provinciale. Plusieurs orateurs ont parlé en faveur du principe et ont reproché au comité exécutif d'avoir failli aux instructions qu'il avait reçues de tracer un programme provincial.

M. J. B. Musselman, secrétaire général de l'association, dit que le comité exécutif, dans le but de préparer un programme provincial, a approché de nombreux corps publics afin de connaître leur opinion sur les réformes nécessaires. Il s'est rendu compte que les cercles locaux en majorité avaient mal interprété toute l'affaire, comprenant que les Grain Growers de la Saskatchewan avaient l'intention d'entrer dans la politique provinciale et de fonder un parti. L'orateur déclare que d'après lui, si les Grain Growers se lançaient dans la politique provinciale à l'heure actuelle, ils diviseraient leurs forces en deux. Ils n'ont aucun grief contre le gouvernement provincial actuel et il n'y a aucune grande question autour de laquelle ils pourraient rallier leurs membres. Il est absurde de songer à repousser tout parti, continue M. Musselman; il ne peut exister de démocratie sans parti. Le système adopté sur le terrain fédéral n'a pas sa raison d'être pour les affaires provinciales. La province n'a rien à voir dans les questions fédérales: le premier ministre Martin a abandonné toute responsabilité touchant la politique fédérale et les partis fédéraux. Il n'y aura qu'une seule question à débattre aux prochaines élections générales, celle de se prononcer pour ou contre le gouvernement, et les Grain Growers doivent être laissés libres d'exercer leur propre jugement. Le temps n'est pas venu pour les Grain Growers de se jeter dans l'arène provinciale.

La résolution en faveur de l'entrée dans la politique provinciale a été retirée et on y a substitué une autre regrettant "qu'un programme politique provincial n'ait pas été soumis aux cercles locaux du district ou à la convention, comme l'on s'y attendait, après ce qui avait été décidé à la convention annuelle de février 1920." Elle a été adoptée presque à l'unanimité.

La résolution suivante a été adoptée avec enthousiasme: "La création de districts sénatoriaux dont les sénateurs seraient nommés membres serait beaucoup plus juste et raisonnable que le système actuel de nominations au petit bonheur, sans aucun souci de la distribution à travers la province."

M. Thomas McKay, de Red Deer Hill, en présentant cette résolution, dit que la province de Québec s'est montrée beaucoup plus avisée sur ce point que les autres provinces: elle a insisté pour avoir des divisions sénatoriales. Le Sénat a un important travail à accomplir en revisant et amendant les lois de l'autre Chambre. La méthode actuelle pour nommer les sénateurs est une farce; l'un de ses résultats pour la Saskatchewan est que ses représentants au Sénat sont presque tous groupés autour de Régina.

M. H. E. Jones, de Tisdale, serait plutôt en faveur de l'abolition que de la réforme du Sénat; mais s'il doit continuer à vivre, dit-il, le nord doit y represénté.

On a demandé le rétablissement de la commission du blé dans les termes suivants:

"Attendu que le gouvernement fédéral a donné l'assurance qu'en cas de besoin il rétablirait la commission du blé.

"Attendu que, dans notre opinion, ce besoin existe maintenant:

"Cette assemblée demande le rétablissement immédiat de la commission sous les mêmes président et vice-président, pour l'écoulement de la récolte de blé de 1920."

La composition actuelle du Sénat

La mort du Sénateur Prince ramène l'attention sur la composition actuelle du Sénat, qui change si rapidement.

La Chambre haute, en si grande partie libérale lors de la défaite de Sir Wilfrid Laurier en 1911, a bien changé depuis. Il n'y reste plus que 32 sénateurs nommés par le gouvernement Laurier et un seul nommé par le gouvernement MacKenzie.

Celui-ci est le Sénateur Power, de Halifax, âgé de 79 ans. Viennent ensuite les sénateurs Bolduc, Poirier, Lougheed, McLaren et Montplaisir, nommés par le gouvernement Macdonald. Le doyen d'âge est le sénateur Dessaules, qui a passé sa quatre-vingt-treizième année.

Cinquante quatre des sénateurs actuels ont été nommés par le gouvernement Borden.

—o—

On pourra encore importer pendant 60 jours

Ottawa — L'importation des liqueurs dans les quatre provinces qui ont voté "sec" le 25 octobre sera encore possible pendant une période d'au moins 60 jours. Les amendements à la loi de tempérance adoptés à la dernière session stipulent que les proclamations du gouvernement fédéral nécessaires pour mettre en vigueur le nouveau régime ne peuvent être publiées avant qu'il se soit écoulé 60 jours après l'adoption par la province du principe de la prohibition totale.

Des Professionnels a Encourager

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-HIPPOLYTE, Sask.

Dimanche le 24, notre cercle paroissial réorganisé tenait sa première assemblée publique. Comme c'était la veille du vote sur la prohibition, la question mise à l'étude fut l'attitude que les Franco-Canadiens doivent prendre sur cette question. M. Louis de Montarnal, dans un discours bref mais fort éloquent, se déclara tout à fait opposé à la prohibition au triple point de vue religieux, moral et économique. Il nous montra la prohibition comme un empiétement de l'Etat sur la liberté individuelle et une invention puritaine incapable de rendre les gens tempérants. Personne ne prit la parole en faveur de la prohibition. M. le curé Juillon ajouta quelques remarques très appropriées sur les ravages de l'alcoolisme, qu'il faut enrayer en accoutumant le peuple à la tempérance plutôt qu'en prohibant l'importation des liqueurs, car cette prohibition pourrait occasionner une augmentation déplorable de la fabrication clandestine de l'alcool. A l'unanimité, moins deux voix dissidentes, le cercle adopta une motion contre la prohibition absolue et en faveur d'une réglementation sévère.

Ce débat suscita beaucoup d'intérêt. C'est ce qui explique que, le 25, le vote fut assez considérable aux bureaux de votation de St-Hippolyte et d'Edam. Edam donna 13 voix et St-Hippolyte 50 voix de majorité aux antiprohibitionnistes.

—————o—————

MEYRONNE, Sask.

Le lundi 18 octobre et le mardi 19 ont été pour notre paroisse deux jours qui resteront longtemps gravés dans le souvenir de tous. Malgré une pluie battante qui a duré toute la journée et rendu les chemins presque impossibles, une foule nombreuse, surtout le mardi, se réunissait dans la salle où les dames de la paroisse avaient organisé un bazar au profit de notre église.

Un banquet, donné par toute la paroisse, réunit un grand nombre de convives, malgré le mauvais temps. Mais ce qui fut surtout remarquable, ce fut l'entrain et la générosité des paroissiens, aussi bien que tous les étrangers présents. Le dimanche précédent, M. le curé avait fait remarquer que la façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne, et, répondant à son appel, tous donnaient avec un entrain magnifique. La parole qui était sur les lèvres et dans le coeur de tous:"C'est pour l'église!"paraissait une clé magique pour ouvrir toutes les bourses.

Songez donc! malgré l'obstacle du mauvais'temps toutes les râfles ont rapporté de jolies sommes. Mais les beaux paniers préparés en très grand nombre par les dames et les demoiselles ont surtout remporté un joli succès, ainsi que les deux candidates. Sept-cent-vingt piastres ($720) pour les paniers, dont un s'est vendu $105 et un autre $175; puis $1661 pour les candidates, arrivant toutes les deux à un chiffre presque égal, voilà des faits qui montrent la générosité, la bonne volonté en même temps que le bon esprit de tous nos gens de Meyronne. Honneur à eux!

Le total des recettes s'est monté à $2808.20

—————o—————

SHELL RIVER, Sask.

Le bazar annuel de notre paroisse aura lieu le 1er et 2ème dimanche de novembre. Nos deux candidates, Mlle Blandine Larose et Mlle Amanda Beaulac rivalisent d'ardeur pour leur futur concours. Les dames, au dévouement sans bornes, se sont mises à l'oeuvre et veulent faire du bazar de 1920 un record dans les annales de notre paroisse. Notre église n'a pas de dettes, elle a même quelques économies; mais comme sa toilette intérieure laisse à désirer, nous voulons la mettre belle et l'agrandir l'an prochain. C'est le but de notre fête de charité. A tous nous tendons la main et sollicitons une obole pour l'oeuvre de Dieu parmi nous. Nos amis des paroisses voisines sont tous invités à venir nous honorer de leur présence. Un grand banquet sera servi par les dames. La première soirée sera celle des paniers, et la seconde celle des candidates.

— A part cela bien des petites nouvelles comme partout: beaucoup de naissance, presque pas de sépultures, et ce n'est pas la saison des mariages.

— La moyenne de rendement du blé fut d'environ 20 minots, quelques champs ont donné de 30 à 40 minots. L'élévateur de la Coopérative Franco-Canadienne est achevé à Debden et a commencé à fonctionner avec M. Bernard pour acheteur. Les labours sont pour ainsi dire finis, grâce au temps idéal de la saison.

— Disons aussi que le vote du référendum a été unanime contre la prohibition. On veut ici jouir de notre liberté et ne pas passer pour des sauvages mis en réserves, auxquels toute liqueur est strictement interdite, car le gouvernement les considère incapables de se gouverner. Savoir lequel des sauvages ou du gouvernement a le plus grand besoin d'être gouverné! En attendant, disons que ce pauvre gouvernement aurait à s'occuper de bien d'autres questions plus importantes: diminuer le nombre de ses fonctionnaires, améliorer le service de ses chemins de fer si mal gérés, voir au marché du grain et du bétail si lamentable, etc. etc.

— On vient de faire de bons travaux sur le chemin de Witchikan à Shell River. La partie la plus difficile a été arrangée, le reste se fera l'an prochain. Les autos peuvent maintenant voyager entre ces deux places quand le temps est beau!

— N'oubliez pas la date des soirées: les 7 et 14 novembre. Vous serez tous les bienvenus!

GRAVELBOURG, Sask.

PLEURONS NOS MORTS

Novembre nous arrive avec sa lugubre suite de parents, d'amis à pleurer et pour qui prier. Ils sont nombreux, nos morts, cette année et nous devons avoir un souvenir tout spécial pour les plus récents. Prions donc pour le repos de l'âme de l'un de nos pionniers, M. Samuel Poulin, qui a bien été l'un des nôtres jusqu'à la fin. La veille de sa mort, alors que rien ne la faisait prévoir si subite, mais qu'il se voyait forcé de partir pour un climat plus favorable, n'exprimait-il pas aux siens ce regret:"En partant, une de mes peines les plus douloureuses est cette crainte d'aller mourir loin de ce cher Gravelbourg où j'aurais tant voulu jouir de mon dernier repos."Le bon Dieu a voulu accorder une réalisation bien prompte à ce souhait. M. Poulin, après avoir été mêlé activement aux débutts difficiles de toutes nos oeuvres, été appelé à Dieu avant d'avoir pu admirer leur couronnement. Sa vie a été dans toute sa simplicité, la vie d'un vrai honnête homme et d'un bon père de famille; c'est là beaucoup dire. Aussi quoique parti bien brusquement pour un éternel repos nous pouvons espérer qu'il était prêt à jouir de sa bienfaisante paix. Notre consolation c'est que là-haut il continuera de veiller efficacement sur ceux qui héritent de son nom afin qu'ils héritent aussi de sa réputation d'homme de bien.

M. Edouard Jérome, administré le jour même que M.Poulin rendait son âme à Dieu, l'a suivi de quelques jours dans la tombe. Lui aussi est pleuré de tous, parce qu'il était l'ami de tous. Que tous deux reposent éternellement dans la paix du Seigneur!

EN VILLE.

Il est certain que le nouveau qui y prédomine est sans contredit cette initiative de notre Conseil qui a mis la "Compagnie Huel" en mesure d'installer un plan électrique capable de fournir l'énergie à toute la ville. Sachons gré surtout au Conseil d'avoir orné chaque coin de rue d'une bonne lumière qui, vraiment, tout en guidant nos pas, nous force à voir que Gravelbourg marche rapidement vers cette lumière toujours grandissante du progrès.

Les travaux d'aqueduc avancent aussi rapidement quoique nous ayions dû perdre la douce illusion de n'avoir bientôt plus "qu'à tourner le robinet" Cet hiver encore il nous faudra puiser aux puits et faire provision de neige. Tout de même l'espérance aide à vivre, et cette espérance nous soutient que nous aurons au printemps un système d'aqueduc très moderne qui nous aura vite fait oublier les misères passées. Sans doute, c'est là une amélioration coûteuse qui va amener une augmentation de taxes, mais raisonnablement les contribuables doivent mettre dans l'autre plateau de la balance les sources de revenus et d'utilité publique que signifient pour nous un bon système d'aqueduc. Car si nous voyons s'établir bientôt dans notre ville un point de division du C. N. R. et se construire un Palais de Justice et un Hôpital; si dans un avenir prochain une industrie vient ouvrir ici des usines, tout cela nous le devrons en grande partie à ce progrès. Gravelbourg cessera donc d'être "aride" et si notre ville ne peut s'appeler pompeusement" une ville d'eau" et voir serpenter sur sa plaine fleuves et rivières, elle pourra du moins voir de la véritable eau douce remplir ses réservoirs et désaltérer ses habitants sans plus les ... altérer.

Puisque nous en sommes à parler des diverses améliorations, depuis le Congrès, surtout, nous ne pouvons nous dispenser de féliciter chaleureusement nos hommes d'affairs d'avoir si bien compris leur avantage et si bien travaillé aussi pour la cause de notre langue en francisant toutes leurs enseignes.

Nous avons cette semaine le terme de la Cour sous la présidence du Juge Brown. Une dizaine de causes dont trois ou quatre de haut intérêt sont soumises au Tribunal et ont appelé ici plusieurs avocats étrangers.

A l'exception d'une quinzaine de bancs, libérés par le départ de leurs propriétaires et qui ont été revendus dimanche dernier, tous les autres ont été rachetés au même taux par les paroissiens qui les avaient si généreusement évalués l'automne dernier. Donc cette année encore les bancs rapportent un montant merveilleux... de près de $$9.000.

Dimanche après-midi, M. le Curé Maillard réunissait, comme d'habitude, les enfants des écoles et du Couvent, dans la Salle St. Jean Baptiste pour une intéressante séance de Catéchisme avec vues fixes. Qu'il fait bon voir nos chers enfants, près de 25o, se précipiter vers notre salle de paroisse, alléchés par la promesse que s'ils sont sages, écoutent bien les explications et répondent intelligemment aux questions posées, ils verront pour leurs récompense, des vues animés, instructives et comiques. Qu'il fait bon aussi leur entendre chanter en choeur et à tue-tête leur:" Je suis chrétien."Quel entrain et quel bon esprit!

Le soir, après les vêpres, les paroissiens se réunissaient comme d'habitude, encore, nombreux dans la même salle, cette fois pour étudier la question du Referendum et parler ensemble prohibition. Les orateurs ne firent pas défaut: M. le Curé, M. Louis Martel, président de la St. Jean-Baptiste, M. le Maire, M. l'avocat Coutu et M. de Courval prirent tour à tour la parole. Nous entendîmes le "contre" et le "pour". Heureusement que la quête et la râfle (choses que M. le Curé n'oublie jamais) vinrent nous distraire des discussions bruyantes. Heureusement aussi que des vues animées très comiques contribuèrent à nous remettre de bonne humeur. Il était temps. N'est-il pas vrai tout de même qu'on s'est quitté bons amis?...

Dans l'intérêt de nos chers enfants

Notre Programme Scolaire — Ses avantages et ses inconvénients — Comment en tirer le meilleur parti.

(Suite.)

Dans certaines écoles on pourrait allonger les heures de classe. Les élèves de la division la plus élevée pourraient rester jusqu'à cinq heures. C'est un moyen assez facile à employer, surtout lorsque cette division est formée d'élèves qui se présentent aux examens du Département. Ils sont ordinairement disposés à étudier. Cela permettrait de leur donner deux ou trois bonnes leçons dans le calme et le silence d'une école presque déserte, mais encore bien chaude.

Les maîtres et maîtresses de première ou de seconde classe, qui ont plusieurs années d'expérience, devraient user d'une grande liberté dans le choix des manuels. Cela leur permettrait de grouper les élèves de deux divisions en une seule, tout en graduant suffisamment les leçons pour intéresser chacun sans rebuter personne. Cela leur permettrait aussi de mettre une grande variété dans leur enseignement.

La même liberté des maîtres est utile dans le groupement des élèves par divisions. L'instituteur devrait être le seul juge dans la question du placement de chaque élève dans la division où il peut faire le plus de progrès. Quelquefois les inspecteurs trouvent, dans les divisions de quatrième, de cinquième et même de sixième année, des élèves qui lisent encore très mal qui ne savent ni mettre l'orthographe des mots usuels, ni composer le moindre devoir, et qui n'ont pas encore une formation suffisante pour profiter des leçons données à leur division ou se servir avec intelligence des manuels mis entre leurs mains. Ils gagneraient beaucoup à être remis dans une division inférieure d'une année ou deux. Pourquoi ne le sont-ils pas? C'est la faute des parents. Ces derniers insistent quelquefois pour que leurs enfants montent en gradé avec leurs compagnons, même s'ils ne sont pas au même degré d'instruction. Parents intelligents qui avez le souci de l'intérêt de vos enfants, ne faites pas ainsi! Donnez toute votre confiance à votre maître d'école. Soumettez-vous à son jugement, soit qu'il fasse monter, soit qu'il fasse descendre vos enfants. Eh! chers amis! nos instituteurs et nos institutrices, qui ont fait plusieurs années d'études, qui ont observé, enseigné, étudié des certaines d'enfants d'âges, de races et de caractères différents, en savent plus long que nous sur la classe, les divisions, les leçons, les devoirs et que sais je encore? !! De plus ils ont, tous les jours et plusieurs fois par jour, l'occasion de comparer nos enfants avec les enfants de nos voisins. Leur jugement est plus éclairé que le nôtre. Enfin leur affection pour nos enfants n'est pas gâtée par l'indulgence naturelle et aveugle que beaucoup d'entre nous ont pour leur progéniture.

Le quatrième moyen est l'élimination de certaines matières d'enseignement fort bonnes en elles-mêmes mais moins nécessaires que les autres à l'école. "L'étude de la nature," est de ce nombre. Elle peut se faire bien mieux au dehors qu'à l'intérieur d'une classe. Aux leçons de lecture ou à celles de littérature, le maître peut incidemment éveiller et exciter ses élèves à l'observation et l'admiration des multiples phénomènes de la nature que le Bon Dieu étale devant nos yeux, les uns dans leur majestueuse grandeur, les autres avec leurs mille gracieux détails. Le but de l'étude de la nature est ainsi en partie acquis et, faute de temps, le maître peut renoncer aux leçons spéciales sur cette matière. Pour la même raison, on peut négliger "l'agriculture raisonnée et la géographie des parties du monde qui n'ont que peu de relations avec le Canada, comme l'Afrique, l'Asie et l'Australie, et se borner à l'Amérique du Nord, l'Amérique du sud, l'Europe et les principales colonies et dépendances de l'Empire britannique, s'il n'y a pas d'élèves de septième ou de huitième année.

Comme l'amour de la nature, le patriotisme s'enseigne indirectement beaucoup mieux que par leçons spéciales. Le maître peut rayer de son programme les leçons de "Civics" et inspirer le patriotisme par ses leçons de littérature et d'histoire. S'il a des élèves de huitième année, qu'il leur mette le manuel de "civics" entre les mains. Il est assez clair pour être compris d'eux à première lecture et sans leçons.

Dans les districts français, les parents devraient, durant les longues soirées d'hiver, apprendre à leurs enfants à lire et à écrire en français. Si cela se faisait, la classe française à l'école pourrait embrasser beaucoup plus de grammaire de composition et d'histoire du Canada qu'elle ne fait actuellement.

J'espère que ces lignes seront bénies du bon Dieu et lues par beaucoup de pères et mères de famille et par beaucoup d'instituteurs et d'institutrices de notre grande, fière et généreuse race. Je ne les ai écrites ni pour passer le temps, ni pour me montrer: Je les ai écrites parce que personne n'écrit sur ces questions qui paraissent trop spéciales mais qui sont cependant si importantes et d'une application si générale. Je les ai écrites pour aider nos vaillants chefs. Je veux des résultats:

1. L'école ouverte au moins deux cent dix jours par an.

2. Cinq heures et demie ou six heures et demie de classe par jour.

3. Une grande confiance de la part des parents envers les instituteurs.

4. Une grande liberté pour les maîtres et maîtresses d'expérience dans la classification des élèves, le choix des manuels et l'arrangement des matières d'enseignement.

5. La simplification du programme scolaire. Travaillons tous ensemble à faire de nos écoles qui nous coûtent si cher une bonne base pour l'instruction et l'éducation de nos chers enfants.

Un pionnier en Saskatchewan, père de famille.

—o—

BRUXELLES — Le cabinet Delacroix a démissionné. Le premier ministre était fatigué des critiques incessantes contre son administration.

PARIS — Au prochain congrès socialiste qui aura lieu à Tours le mois prochain, les extrémistes soumettront une résolution déclarant une guerre ouverte au parlementarisme et au syndicalisme; ils préconiseront une lutte révolutionnaire dans le but de s'emparer du pouvoir.



MONTREAL— Un grand congrès des femmes catholiques du Canada s'organise pour le mois de février prochain à Montréal. On s'attend à ce que de nombreuses délégations de tous les coins du pays et de la province de Québec soient envoyées à cette réunion qui aura beaucoup d'importance.



NO. 5 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

PENSEE: Avant la mort faites du bien à votre ami; donnez pour recevoir et établissez la justice dans votre âme. Eccl. XIV, 13.

LES AMES— Nous ne saurions trop féliciter les personnes qui, conservant en cela les bonnes traditions de l'Est, vendent certains objets à la porte de l'église pour faire dire des messes pour les âmes. C'est ainsi que la semaine dernière, Mme Alphonse Lamontagne ouvrait la liste. Espérons qu'elle aura beaucoup d'imitateurs.

BANCS— La plupart des bancs ont été retenus et payés d'avance. Nous sommes cependant heureux d'en avoir encore quelques-uns pour les nouveaux arrivés. Ils auront ainsi, leur "chez-eux" à l'église.

AMELIORATIONS— Depuis longtemps l'on désirait faire terminer la cheminée de l'église, et pour une raison ou une autre rien n'aboutissait. Cette fois c'est fait. Grâce au concours de MM. Deschamps, N. Filteau, et J. T. Frédette, nous n'aurons plus à craindre les rafales de l'hiver. Tous les paroissiens verront d'un bon oeil cette nouvelle amélioration faite gratis par ces hommes de bonne volonté pour leur paroisse de "Bonne Espérance".

TELEPHONE — Nous voyons différents fils traverser les routes et trottoirs du village. Ayez un peu de patience; c'est le téléphone qu'on est en train de faire poser chez tous les propriétaires. Quelle amélioration! Cela se passe de commentaires.

DIVERS — A l'occasion de la visite de MM. Drum et Oliver, de Wawata, M. Auguste Bessette donna une soirée de chant et de musique, violon, piano, etc., Au dire de tous on trouva le temps trop court et on promit un prompt retour.

M. et Mme Hermégilde Bessette, de Somerset, Man., étaient en visite, la semaine dernière, chez leurs fils Norbert. M. Auguste Bessette les accompagna Lambark jusqu'à Weyburn.

DERNIERE NOUVELLE— Mme Norbert Bessette est partie à Winnipeg pour subir une opération.

Dimanche dernier, M. Georges Filteau eut l'agréable surprise d'une soirée de famille organisée en son honneur. On s'y amusa beaucoup.

EN VOYAGE— M. Auguste Bessette est parti le 1er novembre pour un voyage d'une couple de mois dans l'Est.

Deux jours avant, M. Marcel Bessette conduisait son frère, son cousin Norbert, sa soeur Yvonne et M. Gagnon à Kennedy.

CHARBON — On annonce un char de charbon. Que tous en profitent. M. Moras est à votre disposition.

Appel de la Croix Rouge Canadienne

En faveur du fonds de secours de guerre de l'Empire Britannique

(Pour combattre la maladie et la misère en Europe.)

SEMAINE DE L'ARMISTICE, 7-13 NOV., 1920.

Des conditions effrayantes de maladie et de misère prévalent dans une large portion de l'Europe, de la Baltique à l'Adriatique et à la Mer Noire Douze nations, dont la plupart furent nos alliées ou sympathiques à la cause alliée pendant la guerre, sont dans une lamentable détresse, éprouvées par la maladie et le manque de vivres, et ont besoin du secours de l'extérieur.

Sur ce vaste territoire, des millions d'enfants sont condamnés à mourir de faim ou à grandir faibles et déformés, à cause du manque de nourriture convenable, à moins que le reste du monde ne vienne à leur secours.

Herbert Hoover a informe la Croix Rouge Canadienne que:

"Notre problème pour cet hiver semble être environ $3,500,000 pour 4,000,000 d'enfants."

On manque presque complètement des aliments nutritifs nécessaires à de jeunes enfants, de vêtements, de médecins, de garde-malades et de produits pharmaceutiques. La condition des enfants est pitoyable à l'extrême.

De cette nouvelle génération dépend largement la question de savoir si ces nations seront saines et de bonnes dispositions, ou si elles seront des serres-chaudes d'anarchie et de dégénérescence, c'est-à-dire une menace pour le monde.

$10 sauveront un enfant; $1.00 donnera la nourriture pour le sauver pendant un mois.

Votre argent sera administré en Europe par la Croix Rouge Anglaise en coopération avec la ligue mondiale des Sociétés de la Croix Rouge, à laquelle appartiennent trente nations.

Faites une contribution d'action de grâces pendant la semaine de l'Armistice, à cette oeuvre humanitaire urgente, en envoyant votre don à votre succursale locale de la Société de la Croix Rouge Canadienne,

ou aux

QUARTIERS GENERAUX POUR LA SASKATCHEWAN, MAISON DE LA CROIX ROUGE, REGINA.

EN FAMILLE



L'Aide au Collège

C'EST une actualité à laquelle les Franco-Canadiennes, pas plus que leurs frères ou leurs maris, ne sauraient rester étrangères: l'aide au collège français de notre province. Je m'en voudrais de n'en point parler, de ne point rappeler aux mamans surtout, aux mamans penchées sur les berceaux et à celles dont le regard se pose triomphant et doux, sur les fils qui grandissent, ce que représente pour elles cette oeuvre pleine de promesses.

Quel coeur de mère n'est absorbé, obsédé par les soins de l'avenir?... Ambitieuse par amour, nous rêvons toutes de filles et de fils intelligents, bien armés pour la vie et ses conquêtes et dont la destinée montante soit à la fois notre consolation et notre honneur. Nous les voulons, nos enfants—c'est l'espoir qui frémit en toute âme maternelle—plus grands que nous, plus libres, plus fiers, plus respectés....

Que leur faut-il pour cela?... Les leçons du passé comme celles de notre expérience personnelle et quotidienne, les mille voix surtout des patriotes et des penseurs qui ont scruté cet angoissant problème, tout nous répète, tout nous crie: pour que les fils aient demain plus d'influence et de succès que leurs pères, il leur faut plus d'instruction.

Un petit apologue que je lisais ces jours derniers trouve ici tout naturellement sa place. Un enfant tenant entre les mains une cruche vide munie de sa corde pleurait de soif auprès d'un puits. Survient un voyageur. "Pourquoi ne cherches-tu pas à remplir ta cruche, lui dit-il? Le puits serait-il à sec?—Il y a de l'eau dans le puits. mais il est trop profond.—C'est ta corde qui est trop courte, nigaud! Cherches-en une plus longue et tu boiras à ton gré."

Nous aussi, nous gémissons trop souvent près de nos cruches vides. Des positions enviées et responsables chaque jour nous échappent dans les conseils municipaux, dans les commissions scolaires, dans les entreprises commerciales de nos propres paroisses; un grand nombre de nos écoles sont entre des mains étrangères; on nous exploite parfois sans vergogne; les préjugés les plus funestes à l'intégrité de notre foi religieuse et nationale s'accréditent jusque dans nos foyers.

Pourquoi?.... Notre corde est trop courte!.... Nous manquons d'hommes instruits, de têtes dirigeantes, d'instituteurs et d'institutrices qualifiés, d'agriculteurs à l'esprit ouvert et progressif, et, dans tous les domaines, de patriotes éclairés qui réfutent les erreurs, démolissent les calomnies, défendent les principes et redressent les idées fausses.

Mais voilà qu'au milieu de nous s'élève comme un étendard de fierté, un collège catholique et français. Il est déjà, au milieu des populations indifférentes ou hostiles qui nous entourent, l'affirmation de notre invincible volonté de vivre et de grandir; il marquera demain, si nous le voulons, un nouvel et éclatant essor de nos aspirations vers plus de dignité et d'indépendance. en disséminant dans tous nos groupes franco-canadiens des jeunes gens à l'esprit bien trempé et aptes aux rôles de premier plan.

Ne voilà-t-il pas une oeuvre bien propre à séduire nos coeurs de mamans et de patriotes et à provoquer notre générosité?

Car pour remplir dans sa plénitude le noble rôle qui lui échoit, notre collège doit d'abord assurer sa subsistance. C'est dans ce but qu'il sollicite en ce moment notre aide financière.

Quelle sera la part de la contribution féminine?... Elle peut être immense. Nous sommes dans nos familles généralement consultées et écoutées. Une simple parole dite à propos peut ouvrir plus largement la bourse de nos seigneurs et maîtres que tous les articles et tous les discours lus et entendus. Disons-la, cette parole!

Là où nous le pouvons. prenons même, s'il le faut, l'initiative du mouvement de propagande, organisons des soirées. des parties de paniers, que sais-je?.... Prouvons en un mot que nous voulons faire de l'aide au collège français de notre province un véritable succès—et ce succès est d'avance assuré.

ANNETTE SAINT-AMANT.

ÉVANGILE

Sixième Dimanche après l'Epiphanie

S. Mathieu, xIII.

EN ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est à la vérité, la plus petite de toutes les semences; mais quand il a poussé, c'est le plus grand de tous les légumes, et il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel se reposent sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole: Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée. Jésus dit au peuple toutes ces choses en paraboles, afin que cette parole du Prophète fut accomplie: J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

UNE JOURNEE DES BATTAGES

Laflèche, Sask.

Chère cousine.

Je t'arrive des prairies de l'Ouest. pour te faire part de mes impressions et te raconter une journée de battage.

Ce travail, fait avec les machines les plus modernes, est une scène de rapidité et de progrès. Imagine-toi voir arriver un gros engin avec un moulin à battre, et une dizaine d'hommes avec vingt chevaux, qui prennent les champs d'assaut. Il faut nous lever à quatre heures et préparer les repas pour tout ce monde-là. Dès l'aube, ils sont à l'ouvrage et se dépêchent d'engouffrer le blé dans le moulin. C'est bien intéressant de voir ces belles gerbes s'entasser dans la machine, et sortir en paille soufflée par un grand tuyau, et en beau blé doré d'un autre bout. Je t'assure que le temps est bien employé. Le soir chacun se retire pour prendre un repos bien mérité.

J'aime à croire que tu es toujours en parfaite santé, et que tu viendras bientôt visiter la Saskatchewan.

Ta cousine affectionnée.

Claire Morin.

Ormeaux, Sask.

Cher Cousin,

Mon frère revenu dernièrement d'une promenade dans l'Est nous disait que tu aurais bien désiré monter avec lui afin de connaître l'Ouest. c'est dommage que tu n'aies pu le faire, tu serais arrivé juste dans le temps des battages. Tu aurais trouvé cela intéressant sans doute.

La semaine dernière, c'était notre tour pour les battages, mais si tu n'aimes pas te lever matin, tu n'aurais pas vu toute la journée car je t'assure qu'il faut être matinal. Le dejeûner se prend à la lampe, et souvent il faut attendre la clarté pour se rendre au moulin. Il fait si beau, et le blé bien sec, il faut se hâter. Il faut plusieurs hommes et plusieurs attelages pour charroyer les gerbes au moulin, et le blé aux graineries.

Nous revenons de l'école juste à temps pour porter une collation aux hommes dans l'après-midi, car le souper se prend encore très tard, le battage se continue tant qu'il fait assez clair pour y voir. Le soir quand il fait calme nous entendons de tous côtés le bruit des moteurs à gazoline, c'est très beau. L'année prochaine tu viendras passer l'automne chez nous, tu aimeras cela j'en suis sûre.

Ta petite cousine,

Marie-Anna Duret.

Saint-Césaire, Qué.

(Etant dans l'Est, j'essaierai de raconter à mes anciennes amies de l'Ouest comment on fait les battages par ici).

Chère amie,

Les battages dans l'Est sont loin de se faire en grand comme chez vous. Pas de ces grosses machines avec de grands tuyaux pour souffler la paille et conduits par de très gros engins. Nos champs de grain sont bien petits.

Après que les grains ont séché, par un beau temps, car il pleut souvent par ici, on entre le grain et on l'entasse dans une grange. Les batteurs viennent. Une petite machine à battre mise dans un wagon conduit par un seul cheval, sur un petit charriot à roues basses attaché au même wagon. Un petit moteur de trois forces.

On s'installe dans la grange, dans une pièce appelée batterie: de chaque côté, le grain est entassé dans des tasseries. On commence les battages, la machine peut battre quatre à cinq cents minots par jour et chaque cultivateur a du grain pour une journée. Quelques rares exceptions ont du battage pour deux jours.

C'est une bien petite récolte, n'est-ce pas, chère amie? C'est qu'ici on ne vend pas le blé pour vivre comme dans l'Ouest. Nous vendons le lait, les légumes, le lard, les volailles etc.

De ta petite amie,

Marguerite-Marie Tardif.

—La poésie doit naître de la vie, naturellement, comme l'arbre, la fleur et le fruit sortent de la terre, de la pleine terre, au regard du ciel.

L'Eternité! quel mot pour une créature qui ne connait d'autre loi que celle de la diversité et du changement! O mon Dieu, plus de passé, plus d'avenir, plus de souvenirs ni d'espérances! L'éternité! mot triste, chose qu'on ne peut concevoir sur la terre, que peut-elle donc signifier dans le ciel?



Paul Dufault

C'est à son retour d'Orient que Paul Dufault a mis à éxécution son projet de traverser le Canada de Atlantique ou Pacifique et ouvrir, par le fait, une carrière brillante aux artistes canadiens qui trouveront au Canada des auditoires canadiens pour les acclamer. Or c'est précisément devant des auditoires canadiens que Paul Dufault préfère chanter, car il se sent vraiment à l'aise, et plus en famille.

La voix de Paul Dufault est fraîche, sonore et elle a des accents d'une puissance remarquable. Mais c'est dans la chansonnette dans "les petits riens" que Dufault excelle. Qui ne l'a pas entendu dans les mélodies: "Les Trois Gosses' "La Vierge à la Crèche." "Les petites communiantes", ne peut juger Paul Dufault.

Cest dans ces romances qu'il empoigne son public et il est absolument sans rival dans la façon de les dire. " Paul Dufault est une des plus belles voix que j'ai entendue" a dit de lui John McCormack, le fameux ténor Irlandais. Et une autre grande étoile du chant Mme Melba n'est pas moins enthousiaste quand elle dit en parlant de l'interprétation personnelle de Dufault: "Merveilleux! Au-dessus de toute description!"

Dufault a le même pouvoir et le même volume en ampleur que celui qui a rendu Caruso si grand" dit de lui le *Brooklyn Eagle*.

Il est réellement un grand ténor se spécialisant notamment dans l'interprétation de la ballade anglaise et de la chansonnette française. Il a été entendu dans toutes les parties du monde et a été proclamé l'une des gloires mondiales.

On aura le plaisir d'entendre Paul Dufault.

Montmartre—11 Novembre
Ponteix—16 Novembre.
Gravelbourg—18 Novembre.
Willow Bunch—19 Novembre
Assiniboia—20 Novembre.
Prince-Albert—24 Novembre
North Battleford—26 Novembre.
Morinville, Alta—28 Novembre.
Remarquez bien la date. Retenez vos billets à l'avance.

RECETTES

ROGNONS SAUTES

Couper 1 ou 2 rognons de boeuf en petits morceaux ainsi que 2 tranche de lard (¼ de liv.), Faire revenir les rognons dans le lard légèrement fondu et 2 cuillerées à table de graisse de rôti ou de beurre, saupoudrer de 3 cuillerées à table de farine, faire prendre couleur, couvrir de bouillon ou d'eau, ajouter 1 branche de céleri hâché, et 2 cuillerées à table de persil hâché, et laisser mijoter pendant 2 heures après les avoir assaisonnés de poivre et de sel. Au moment de servir ajouter le jus d'un citron, bien tourner, verser dans un plat creux, décorer avec quelques branches de persil frais, servir.

PAIN AUX CHOUX

Faites cuire un chou à l'eau bouillante. Enlevez l'eau, écrasez le chou et ajoutez un gros morceau de mie de pain trempé dans du lait, gros comme un oeuf de beurre et deux oeufs bien battus. Salez et poivrez au goût. Versez dans un moule beurré et saupoudrez de miettes de pain. Faites cuire au bain-marie pendant une heure et demie.

CREME AU TAPIOCA

Faites bouillir deux tasses de lait, et quand il bout, jetez deux cuillerées à soupe de bon tapioca, ainsi qu'une demi-tasse de sucre. Tournez constamment pour empêcher le tapioca de faire des boules. Retirez du feu et ajoutez deux oeufs bien battus en neige ainsi qu'un zeste de citron finement râpé. Servez chaud ou froid suivant le goût.

L'abondance a tué plus de gens que l'indigence affreuse n'en a fait mourir.— **Oxenstiren.**

CONSEILS

Un vieux docteur écrivant à son fils lui donnait les conseils suivants:

"Marche deux heures par jour. Dors sept heures toutes les nuits. Lève-toi dès que tu t'éveilles.

"Travaille dès que tu es levé. Ne mange qu'à ta faim, et toujours lentement. Ne bois qu'à ta soif. Ne parle que lorsqu'il le faut et ne dis que la moitié de ce que tu penses. N'écris que ce que tu peux signer. Ne fais que ce que tu peux dire.

"N'oublie jamais que les autres compteront sur toi, mais que tu ne dois pas compter sur eux. N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il vaut; c'est un bon serviteur, mais c'est un mauvais maître."

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 30

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite)

Ils ont vu, au soleil couchant, la campagne verte et grasse dont un paysan comme Anthelme apprécie la qualité, des blés jaunes drus, serrés, et déjà mûrs pour la faux—quelle avance sur la Maurienne!—et, perchés sur des coteaux, leurs maisons, claires suspendues comme des guirlandes séchées, des villages en terrasse. Une légère vapeur bleue adoucissait les contours de ces vallons bien éclairés qui s'en allaient en petites vagues rejoindre là-bas, tout au fond, les montagnes à peine visibles dans un poudroiement doré. Un peu plus tard ils ont vu, dans un crépuscule mauve et prêt à se désagréger sous la poussée lente et sûre des ombres qui montent du sol, une immense meule de foin, et d'autres meules plus petites, de ci, de là, sur la plaine.

—Roma, Roma, a-t-on crié dans le wagon, à côté d'eux.

Rome est là; on y arrive sans le savoir, comme on se trouve en Italie au col du Mont-Cenis, tout à coup. Chacun de se précipiter, pour le ranger, sur son bagage. Eux, qui n'ont point de bagages, ont le loisir de regarder. Ces meules de foin sont des coupoles, et ces coupoles sont des églises.

—J'ai vu, déclare le curé, une gravure de Saint-Pierre.

Mais à la sortie de la gare, le crépuscule s'est fondu, et Rome n'est qu'une ville éclairée par des becs de gaz. Nos quatre voyageurs attendent. Qu'attendent-ils? Ils l'ignorent. Ils assistent au défilé des omnibus des hôtels, et ils n'osent pas monter dans ces trop belles voitures. Les dernières s'en sont allées et nos quatre voyageurs, ahuris et intimidés, n'ont pas bougé de leur place. Il reste encore, là, au coin, un break triste aux rideaux de cuir, si minable et si lamentable, et attelé d'un cheval pie si étique et si fantastique, et peut-être paralytique, ou, si l'on préfère, ataxique, qu'il ne saurait se comparer à l'équipage du meunier. Ce transport doit annoncer une auberge humble et modeste. Et sur le cuir des rideaux l'instituteur, non sans peine, déchiffre cette inscription: *Albergo di Savoia.*

—*Savoia*, voilà notre affaire.

—Cet hôtel ne sera pas cher, espère M. le curé qui tient les cordons de la bourse.

Ils montent dans le véhicule dont le cocher est muet, ou renonce à la parole par prudence ou indifférence. Partira-t-on, oui ou non? A la longue, on partira. Le véhicule s'ébranle. Cette ville est interminable, on change de rues constamment, et avec ces rideaux de cuir on ne distingue rien de rien. Pourtant on passe une rivière plus importante que l'Arc qui coule au pied d'Avrieux. Et après une bonne heure, le cheval qui n'avançait guère cesse tout à fait d'avancer. Et nos quatre voyageurs descendent dans une rue qui ressemble sans aucun doute à l'unique rue d'Avrieux. Rome n'a rien d'étonnant, ils ne sont plus intimidés et reprennent leur assurance comme s'ils étaient chez eux. Et M. l'abbé Laloze montre même un peu d'arrogance en réclamant un bon logis. Il ne doute pas un instant qu'on ne comprenne son français, mais sa confiance reçoit un supplément de récompense.

—Vous êtes des Savoyards! crie le patron de l'ostérie. Asséyez-vous et buvez.

—Nous sommes des Savoyards, convient l'instituteur flatté, mais comment le savez-vous, à moins de jeter des sorts comme Thomas de Pierrelongue qui s'est envolé dans les airs?

—Je suis né natif de Bozel; vous êtes de la Maurienne et je suis de la Tarantaise. J'ai bien reconnu votre accent.

On se congratulate, on s'embrasse, et le patron va chercher un fiascho de vin dei Castelli dont on incline le col en tirant un lien de paille.

—Est-il fameux? réclame-t-il en faisant claquer sa langue.

—Un peu épais, confesse Anthelme, pâteux, gluant, collant la bouche. Mais il a le goût du raisin.

—Eh! parbleu, ça ne vaut pas du Saint-Jean ou du Montmélian. Et que venez-vous faire ici?

Lors, c'est Pernette qui parle:

—Nous venons chercher nos enfants.

Le lendemain, dès patron-minet, M. le curé se glisse dans la rue déjà poudrée d'or. Ici, les choses du matin ont une teinte du midi.

—Où courez-vous, Monsieur l'abbé?

—Dire ma messe à Saint-Pierre.

—Santa Maria in Trastavere est à deux pas, Monsieur l'abbé. Nous sommes au Trastevere ici.

—Je ne connais que Saint-Pierre.

Il l'a vu sur une gravure. Quelle chance! Saint-Pierre n'est pas loin. On lui indique son chemin: rejoignez par cette ruelle la via della Lungara, suivez-la tout droit devant vous, vous trouverez au bord du fleuve l'hôpital du Saint-Esprit que vous laisserez sur la droite pour déboucher par un passage, le Borgo San-Michele, sous les colonnades de Saint-Pierre. Et, non sans difficulté, il débouche sur la place qui se déploie en hémicycle devant l'immense basilique. Est-ce Saint-Pierre, cette église? Qu'a-t-elle fait de son dôme? On n'aperçoit qu'une façade désespérément monotone malgré les énormes statues qui paraissent danser dessus. Quant aux fontaines jaillissantes, qui sont la musique de Rome, il faudrait pour les admirer ne pas être curé d'Avrieux et ne pas être le voisin de la cascade Saint-Benoît. Les Savoyards sont peu crédules et ne s'en laissent pas accroire: ils vérifient l'exactitude des histoires qu'on leur raconte et, quand ils l'ont vérifiée, pour s'exalter il est trop tard.

Il gravit le perron, il entre par la porte principale. Un cicerone qui le guettait se précipite sur lui et lui montre sur le sol une dalle de porphyre:

—*Qual'e la lingua che parlate, monsignor?*

—Je ne suis pas monseigneur, je suis le curé d'Avrieux, répond notre abbé simplement.

Il ne sait pas qu'en Italie tout prêtre est vite un monseigneur. Aussitôt le guide, renseigné sur la patrie du visiteur, développe son boniment dans le français le plus pur et d'une voix doctorale:

—Sur cette dalle les papes couronnaient les empereurs. Charlemagne ici fut sacré.

Cet homme est complaisant sans doute, obligeant, aimable, érudit. Pour montrer sa reconnaisance de si courtois procédés, M. le curé lui donne à son tour une nouvelle:

—Nous avons, tout comme vous, un empereur à Avrieux. Il se nommait Charles le Chauve: son médecin l'empoisonna. C'était le juif Sédécias.

Le guide croit être tombé sur un prêtre archéologue mieux informé que lui-même des événements du passé, et sans daigner le saluer il abandonne la partie.

"L'aurais-je froissé? se demande anxieux, M. le curé. C'est un juif ou un médecin. Les races et les professions sont pareillement irritables. Dans ces pays d'outremonts, il s'agit de tenir sa langue et d'être un peu diplomate."

Il arpente la grande nef sans prendre garde à sa longueur. Les marbres colorés, les ors lui inspirent cette réflexion qu'il se formule à lui-même, sur un ton de condescendance:

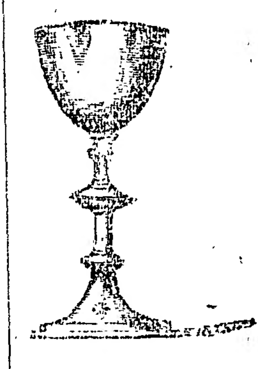
"Evidemment, c'est très riche."

Mais quand il a depuis longtemps marché, il a, soudain, l'impression qu'il n'a presque pas avancé, tant la coupole est encore loin. Il se retourne, effaré, et se trouve isolé, perdu, comme un arbre dans un champ. Il y a autant d'espace entre le portail et lui qu'entre lui et ce baldaquin qu'il aperçoit sous la coupole, porté par quatre colonnes torses.

A SUIVRE.









L'Hirondelle de Ponteix

ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 10 NOVEMBRE NO. 45

Fetes du dimanche 14.

Saint Saens—Né en Flandre en 620, il accompagna, à leur retour en France, les moines de Jumièges. Ses vertus le firent choisir par saint Leufroi, en 673, pour abbé du monastère du pays de Caux. Sur les dernières années de sa vie, il accompagna saint Ouen dans son pélérinage à Rome et mourut à son retour en 690, après une vie passée tout entière dans la pénitence et les austérités.

Concert sacre— Il a été parfaitement réussi et applaudi., choeurs et soli; le violon de Mlle King a absolument ravi l'auditoire. Bien que la traduction en eût été distribuée dans l'assemblée, M. le curé donnait à chaque Parole une petite explication. Il voulut ensuite exprimer hautement sa grande satisfaction de ce délicieux concert dont le succès, dit-il, est certainement une gloire pour Ponteix. Enfin, au nom de tous il remercia cordialement les membres de la Chorale, leur dévoué directeur, ainsi que la virtuose et gracieuse violoniste. On se sépara naturellement sur les chants patriotiques O Canada et God Save the King!

Le produit du concert a été de $254. Voici les noms des membbres de la Chorale qui ont exécuté ce concert, Mmes A. Marcotte, J. Potvin, McCloskey; Mlles A. Marcotte, V. A., Germain, J. et E. Cossette, Hoffman; MM. A. Marcotte, W. Giroux, J. A. Potvin, Ad. Laboiron, E. Matte, E. Chabotte, A. Jutras.

Missions — Le 31 Octobre, M. l'abbé Duchaine était en mission à Frenchville et le 1er novembre à Rosefield.

Prochainement — Le samedi 13 novembre, arrivée de Mgr l'archevêque de Régina.

Le dimanche 14, grand'messe à 10 h. ½.

Le soir, grande soirée dramatique devant Sa Grandeur.

Lundi, confessions.

Mardi 16, confirmation à 10h. Le soir, à 8 h., concert de Paul Dufault, suivi de l'ouverture du Bazar de l'Hôpital, pour lequel nous avons encore à signaler les dons d'une belle lampe par M. Ph. Levasseur, de services à toilette par M. T. Binette et d'une paire de dindes par M. Deniel, de Val-Marie.

Cinéma paroissial — On apprendra avec plaisir que le contrat d'abonnement a été renouvelé pour trois mois à six films au lieu de cinq. Les représentations auront lieu comme précédemment: les samedis à la nuit et les dimanches dans l'après-midi.

Visites — Outre les personnes qui sont venues de loin, de Frenchville, de Billimum,etc., pour assister à notre concert sacré, nous avons vu à Ponteix M. J. Verry, de Gergovie, les Frères Nadeau, de Val-Marie.

Le major Grothé, de Vallée Sainte-Claire, délicatement précédé par de jolis oiseaux qui ne se sont pas trompés d'adresse, est venu vister ses amis de Ponteix, et, avant de partir pour Montréal, remercier encore une fois les Rdes Soeurs des bons soins qu'il a reçus dans leur hôpital durant sa récente et grave maladie, laquelle donnait parfois des inquiétudes sérieuses à son ami le Dr Clerk.

UTILE A SAVOIR

..Une cure de raisins produit les mêmes effets qu'une cure d'eau minérale alcaline.

La fleur de soufre est excellente pour éteindre les feux de cheminée, mais elle noircit la plupart des métaux, ainsi que les murs et les plafonds.

Quelques oignons jetés dans le feu dégagent des vapeurs qui éteignent l'incendie sans causer de dégâts.

Pas de sa faute

A la caserne: Pourquoi que tu as été puni?

— Voilà... le major m'avait dit:" Suivez scrupuleusement mon ordonnance". Pas ma faute à moi si son ordonnance, le soir, a sauté le mur.

ST. LOUIS, Sask.

Dimanche soir le 31 octobre, Monseigneur Z. H. Marois P. D. et Grand Vicaire de Régina, venait visiter St-Louis. Le lendemain matin il chantait la messe de la Toussaint au couvent et immédiatement après, conduit par Pierre Mcleod qui s'était gracieusement mis à la disposition du distingué prélat, il allait faire une surprise à son condisciple, M. le Curé Larochelle, à Domrémy. Puis il retournait à Prince-Albert par le train de l'après-midi.

Monseigneur a été ravi de ce qu'il a vu dans notre région. La rivière, nos grands bois, et surtout notre magnifique couvent lui ont chanté les beautés de la chère Province de Québec. Il a bien promis de revenir voir notre belle nature quand elle aura repris sa parure d'été.

Monseigneur a parlé longuement de l'oeuvre si chère au coeur de notre Vénéré Métropolitain, Monseigneur Mathieu, savoir le Collège de Gravelbourg, actuellement sous l'aspostolique et patriotique direction des Pères Oblats. Monseigneur l'Archevêque, qui a voué sa vie, à la grande et sainte cause de l'éducation,, qui a conduit le mouvement éducationel dans la Province de Québec pendant près d'un demi-siècle, rêve maintenant, pour couronner sa belle et sainte vie, d'établir sur des bases solides ses collèges français de Gravelbourg et anglais de Régina.

Et c'est cette belle et grande oeuvre que nous devons comprendre et soutenir. Nous en reparlerons et nous souhaitons que Monseigneur Marois revienne bientôt nous parler d'une manière pratique de cette grande oeuvre nationale et religieuse.

Aujourd'hui on sent plus que jamais le manque d'instruction religieuse, par conséquent le besoin de maisons d'éducation comme le Collège de Gravelbourg et de nos couvents sur un pied de formation française. Car, pour nous, Canadiens français, nous ne pourrons être fidèles aux traditions de notre race et atteindre les sommets rêvés par nos pères qu'en autant que nous aurons reçu une solide éducation religieuse et nationale, c'est-à-dire française.

C'est tout ce que notre Vénéré Métropolitain comprend et veut nous faire comprendre.

Notre couvent se remplit peu à peu, nous voici à 98 pensionnaires avec quatre autres anciens attendus sous peu.

Hier nous avions la première lecture de notes de l'année. Le Père Curé a été enchanté de la conduite et des succès des élèves. Les promesses sont certainement, dit-il, des plus encourageantes pour les parents et pour les bonnes dévouées Religieuses.

Notre Père Curé recevait vendredi la visite du Révérend Père Auclair, O. M. I.. Comme toujours, partout où le bon Père passe, il faut parler de son oeuvre qui est bien aussi la nôtre: "Le Patriote".

Comment faire prospérer cette oeuvre éminemment apostolique de la presse catholique? Comment la faire aimer de notre population française? Autant de questions que le bon Père Auclair ne cesse de se poser et de poser à ses amis. Il a des plans admirables qui, j'espère, se réaliseront sous peu, et alors nous aurons un journal franchement catholique solidement établi, un journal tel que notre Mère la Sainte Eglise, par ses vénérables pontifes, le veut.

—o—

EDAM, Sask.

Le 31 octobre, dans l'après-midi, les parents des élèves ainsi que les autres contribuables de l'école séparée étaient convoqués à l'école pour assister à un petit examen. Comme c'était la première fois qu'on était appelé à constater les progrès des enfants depuis l'organisation de notre école l'assistance était assez nombreuse. Le concours (car c'était un concours plutôt qu'un examen) porta presque exclusivement sur la lecture anglaise et française. Tous nos enfants sont des commençants en français. Il faisait plaisir, pourtant, de constater qu'après quelques mois à peine d'école, ils peuvent tous lire assez passablement dans leur langue maternelle, même les plus jeunes du premiers cours, qui ont lu en outre une page entière d'anglais, tirée au hasard du "Phonic Primer", au moins aussi bien que les élèves du même âge de l'école publique anglaise pourraient le faire. Ce qui prouve qu'au sortir de l'école nos enfants, s'ils savent profiter de l'enseignement bilingue qu'ils reçoivent, pourront lire, écrire et parler convenablement les deux langues officielles du Canada et seront par conséquent supérieurs aux diplômés de l'école publique Cec doit nous engager à être fiers de notre école.

Les vainqueurs du concours furent: Josephat Nadon, Georges Paradis et Bernice Gavigan.

Notre instituteur se propose de convoquer ainsi les parents au moins une fois par moins pour constater les progrès de leurs enfants et pour les encourager de leur présence. C'est là une excellente idée.

Voici les longues veillées arrivées. C'est le temps des parties de cartes On dit qu'il est question d'en organiser au profit de l'école dans un avenir prochain. Une pareille initiative a à peine besoin d'être annoncée pour être encouragée. Tous nos compatriotes se feront un plaisir de se réunir à chaque appel des organisateurs pour venir s'amuser ensemble. Ce n'est pas nous qui feront mentir les paroles de l'une de nos chansons populaires:

"Le Canadien comme ses pères,
Aime à chanter, à s'égayer".

Oui, nous aimons à nous réjouir et ce sera un plaisir de plus de savoir qu'en nous réjouissant nous contribuons à une belle et bonne oeuvre.

—o—

LAC PELLETIER, Sask.

Dimanche 17 octobre, le choeur de chant de Ponteix est venu exécuter une messe en parties sous la direction de M. l'avocat Marcotte, dont la réputation est très connue. La chorale édifia nos fidèles qui ont apprécié cette messe si bien rendue. Nous leur avons souhaité la bienvenue et nous espérons qu'avant longtemps ils nous reviendront. Le même soir a été tenue dans la salle une soirée de cartes au profit de l'église. L'assistance a dépassé les espérances et a bien répondu à l'appel que notre curé avait fait au prône de la messe paroissiale. Le résultat a donné $134. Après la soirée M. le curé Fortin a remercié tous ceux qui ont bien voulu se prêter à l'organisation de cette aimable soirée.

—M. Antonin Cardinal a obtenu le contrat pour transporter la malle de Neville au Lac Pelletier. M. J. B. Monchamps était son prédécesseur.

—Dimanche 24 octobre a été baptisé Joseph-Albert, enfant de M. Hector Brosseau. Parrain et marrain, M. et Mme Joseph Sanschagrin.

—o—

DOLLARD, Sask.

Nous avons vraiment été récompensés de nos peines et de nos travaux de l'année. Aussi est-ce un Alleluia que nous disons à Celui qui n'abandonne jamais ceux qui ont confiance en sa divine bonté.

Avant les grands froids nous nous empressons de charroyer notre grain et nos cinq élévateurs envoient chaque jour de nombreux wagons de blé.

Il fait un temps si beau que tout ce que l'on peut faire c'est de vivre. Et l'on vit.

Heureux de tout, d'un rien, de la belle pluie qui tomba la semaine dernière et qui nous aidera à avoir une aussi belle récolte et peut-être plus belle que celle de cette année, les Dollardois ne sont pas insatiables dans leurs désirs et ils se trouveraient les plus heureux mortels s'ils étaient assurés chaque année d'une aussi belle récolte.

Nos travaux étant terminés il ne nous restera plus, après avoir livré notre grain, qu'à jouir de la douce paix du foyer.

Qu'y a t-il de plus agréable qu'être tous réunis en famille dans une maison bien chauffée et voyager par la pensée,—voyage qui nous sera facile, car bien de nos jeunes gens, comme les hirondelles, nous quittent pour aller visiter des pays plus tempérés: ils nous promettent de longues missives que nous commenterons à nos bonnes veillées.

Nous leur souhaitons d'avoir tout le plaisir qu'ils escomptent et de nous revenir avec les messagères du printemps. Plusieurs sont déjà partis dans le Washington, la Californie, la Colombie, le Texas et le Kansas.

Nous apprenons chaque jour de nouvelles ventes de terre nous sommes heureux quand ce sont des Canadiens français qui remplacent les Anglais...

Canadiens français qui désirez vous installer dans une bonne contrée de langue française, venez à Dollard et après avoir nos belles plaines vous ne rêverez qu'à vous installer parmi nous.

WINDSOR, ONT— Le Rev. Spracklin, pasteur méthodiste et inspecteur spécial des licences de liqueur,s est sous arrêt pour avoir tué d'un coup de révolver un propriétaire d'hôtel. Il déclare s'être trouvé en cas de légitime défense.

WINNIPEG— Une délégation du gouvernement manitobain va tenter une suprême démarche auprès de M. Meighen, dès sa rentrée à Ottawa, au retour de l'Ouest, pour obtenir que le Fédéral remette aux Provinces de l'Ouest le contrôle de leurs ressources naturelles.

REGINA— Deux nouveaux pharmaciens ont eu leur licence de liqueurs annulée, ce qui porte à 40 le nombre des interdits.

PRINCE-ALBERT

UN VOL DE $1.300 A LA GARE

Pendant la nuit de jeudi à vendredi $1.300 sont disparus du coffre-fort du bureau des Messageries du National du Canada. Le coffre-fort n'a pas été forcé, mais ouvert par quelqu'un qui avait une clef et connaissait la combinaison.

L'argent était contenu dans deux paquets, l'un renfermant $800 consignés de la succursale de la Banque d'Hochelaga à Muenster au bureau de la même banque ici., l'autre $500 consignés à la Banque de Montréal à Domrémy. Il était tout en pièces de 25, 10 et 5 sous. Les deux paquets étaient venus par le train du soir et avaient été placés comme d'usage dans le coffre-fort.

—o—

— Le thé de samedi prochain, à la salle des Chevaliers de Colomb., sera sous les auspices et au profit du choeur de chant de la cathédrale. Tous se feront un plaisir de l'encourager d'une façon toute spéciale.

— Des travaux assez importants sont en voie d'exécution dans l'édifice fédéral qui abrite le bureau de poste, la douane et le bureau des terres. On trouve un peu étrange que ces travaux aient été confiés à une maison de Régina, alors que trois entrepreneurs de la ville avaient soumissionné pour le contrat.

— Après un automne remarquablement doux dont fermiers et citadins ont fort apprécié les avantages, la première vague de froid de la saison nous est arrivée dans la nuit de dimanche à lundi, accompagnée d'une légère chute de neige.

— M. L. A. Delorme, avocat, qui depuis un an a tenu bureau à Saint-Brieux, a maintenant ouvert son bureau principal à Prince-Albert, édifice de la Banque de Commerce, chambre No 8. Comme notaire, il continuera à s'occuper de prêts d'argent, de placements, d'achats et de ventes de terre dans la région de Saint-Brieux et dans les paroisses du district de Prince-Albert. Nous souhaitons plein succès à notre compatriote.

— Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce, publiée dans ce numéro, de MM. Braithwaite et Jefferson, avocats, qui ont acheté la clientèle de M. A. Philion, parti pour la Colombie. Les personnes qui avaient confié des affaires à M. Philion feront bien de communiquer avec ces messieurs immédiatement. M. Braithwaite, qui faisait précédemment partie du bureau Branion et Braithwaite, est également membre du barreau de l'Alberta.

—o—

Mort du Commandeur Alphonse Desjardins, fondateur des Caisses Populaires.

M Alphonse Desjardins est mort à Lévis dimanche dernier, à l'âge de 66 ans, à la suite d'une longue maladie. Il était universellement connu des Canadiens français comme fondateur des Caisses Populaires. Après avoir fondé la caisse de Lévis et avoir prouvé aux siens l'avantage de ces banques populaires il se multiplia pour fonder des Caisses populaires dans les principaux centres canadiens-français du Canada et des Etats-Unis. La ville d'Ottawa où il résidait une partie de l'année lorsqu'il était sténographe français aux Débats des Communes, lui doit la fondation de plusieurs Caisses qui rendent de grands services dans les paroisses où elles ont été fondées. La renommée de M. Desjardins s'étendit dans tout le Canada, aux Etats-Unis et jusqu'en Amérique du Sud. Il vécut modestement heureux de faire du bien à ses compatriotes et de travailler à leur relèvement en même temps qu'à leur indépendance économique. Les pouvoirs publics ne lui surent jamais gré des services qu'il rendait à sa patrie. L'Eglise les reconnut et le fit Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire. M le Commandeur Alphonse Desjardins est mort, mais son oeuvre lui survit.

M. Desjardins avait été invité à assister à la Convention de Gravelbourg et il aurait aimé beaucoup à rencontrer ses compatriotes de l'Ouest; mais la maladie l'en a empêché.

—o—

Saint-Boniface —L'inauguration du monument de Saint-Boniface dédié aux Français morts pour la Patrie aura lieu demain, 11 novembre, jour anniversaire de l'armistice. Elle commencera par un service religieux à la cathédrale de Saint-Boniface, à 10 heures du matin. Sa Grandeur Monseigneur Béliveau a bien voulu consentir à officier. Il y aura ensuite une cérémonie au cimetière.

REGINA — L'honorable Alphonse Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, a démenti catégoriquement la rumeur mise en ciculation par le **Post** de cette ville, à l'effet qu'il abandonnait la politique provinciale pour entrer dans l'arène fédérale.

Victor Forseille acquitté par la cour d'appel

Régina—Le jugement de culpabilité prononcé contre Victor Forseille à Prince-Albert, en février dernier, a été renversé par la cour d'appel de la Saskatchean. Forseille avait subi son procès sous deux chefs d'accusation: celui d'avoir tué McTardy et celui d'avoir causé de graves préjudices corporels en chassant en temps prohibé. Acquitté par le jury sur le premier chef d'accusation, il avait été condamné sur le second. La cour d'appel a décidé que l'accusé ayant été acquitté sur le premier chef, il n'y avait plus aucune possibilité de le condamner sur le second.

Victor Forseille est un jeune Belge qui habitait chez son père à Arborfield. Il avait tué accidentellement son voisin McTardy en le prenant pour un orignal.

L'opinion de l'hon. Langley

L'hon. Alphonse Turgeon, interrogé sur le résultat du referendum, s'est déclaré neutre dans la question, et a préféré ne rien dire davantage pour le moment.

L'hon. George Langley, ministre des affaires municipales, prévoit des difficultés pour la mise en vigueur de la loi de tempérance, étant donné le faible vote enrégistré. Nous ignorons absolument, a-t-il dit, l'opinion de ceux qui n'ont pas pris la peine d'aller voter. Une loi concernant les liqueurs ne peut être administrée avec succès que grâce à la sympathie du public. Or une portion considérable des citoyens est formellement opposée à une loi semblable et un nombre dix fois plus grand y est complètement indifférent. Il est facile de punir le violateur de la loi quand le public tient à ce qu'il le soit mais dans le cas de celui qui viole la loi de tempérance, une large portion de nos gens ne croit pas qu'il devrait être pincé et une plus large proportion encore reste indifférente.

Il faut changer la loi

De la *Liberté*, de Winnipeg:..

"La majorité de l'électorat manitobain s'est déclaré en faveur du contrôle exclusif des boissons enivrantes par les autorités provinciales.

"Que fera maintenant le Gouvernement? Va-t-il appliquer une loi de prohibition absolue et rigoureuse, ou bien va-t-il doser le remède pour amener graduellement les buveurs à une mesure de tempérance dont bon nombre ont besoin?

"Nous ne sommes pas dans les secrets du ministère. C'est une question fort délicate à traiter, car s'il est vrai que la majorité de l'électorat est en faveur du contrôle exclusif par le gouvernement provincial, les cinquante mille votes, montrent qu'il faudra du doigté dans la rédaction de la loi, pour qu'elle réponde à l'état actuel de l'opinion publique sur la question des boissons enivrantes. A trop demander tout d'un coup, on risque parfois de tout compromettre.

"Pour nous, la question n'est pas tant dans la loi que le Gouvernement pourra mettre sur le statut, que dans la dose de bonne foi à la faire observer. L'amende seule est une farce hideuse.

"La vague de whisky qui a passé sur la province a été trop forte, ses effets déprimants sur les coeurs et les intelligences trop profonds, pour qu'on puisse espérer qu'une loi, quelle qu'elle puisse être, coupera court aux abus.

"La loi laissant le soin du dosage des assoiffés aux médecins et aux pharmaciens a complètement fait faillite; il faut la changer à tout prix!"

AVIS DE Nomination POUR LES ELECTIONS

Municipalité rurale de Saint-Louis No. 431.

Elections municipales 1920.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné qu'une assemblée des électeurs résidants de la Municipalité Rurale de Saint-Louis No. 431 aura lieu à l'Hôtel de Ville de Hoey, le LUNDI,

SIX DECEMBRE, 1920,

de une heure à deux heures de l'après-midi (heure des montagnes) dans le but de nommer les candidats pour les fonctions de Préfet de la Municipalité et de Conseiller pour chaque division.

Donné sous ma signature à Hoey, le 20 Novembre, 1920.

L. MARESCHAL,
Officier Rapporteur.

Saint-Paul-Des-Métis — La police fait la chasse à William Wysk, qu'on suppose être l'auteur de deux vols audacieux à Elk Point et à Saint-Paul des-Métis.

MONTREAL — M. Philémon Cousineau ancien chef de l'Opposition à la législature de Québec,, a été nommé juge de la Cour Supérieure de Montral en remplacement du Juge Robidoux, qui a donné sa démission.

MONTREAL — Une bouteille contenant un message a été jetée à la mer en vue de Terreneuve en septembre dernier par le capitaine MacInnis. Ell a été retrouvée par Paul Vauthier de Nieuport (Belgique) en août dernier.

Cooperation Pour La Saskatchewan

"Soopération" pourrait être la devise de la Saskatchewan. Le même magnifique esprit que l'on montra dans nos districts ruraux, nos villages et nos villes lors des campagnes de l'Emprunt de la Victoire se retrouve dans la campagne actuelle pour la vente des

Obligations de l'Emprunt agricole de la Sask.

L'Association des Grain Growers, l'Association Municipale de la Saskatchewan, l'Association des Marchands de détail de la Saskatchewan supportent toutes activement le mouvement pour obtenir des citoyens de la Saskatchewan les fonds nécessaires pour financer le développement de la richesse agricole latente de la Saskatchewan.

CHAQUE FOYER DEVRAIT AVOIR UNE OBLIGATION

Les obligations de l'Emprunt agricole de la Saskatchewan sont émises aux montants de
$20.00 $100.00 $500.00 $1,000.00

Elles paient un intérêt de 5 pour cent par année, payable tous les six mois et sont

RACHETABLES AU PAIR N'IMPORTE QUAND

en donnant au Trésorier Provincial un avis de trois mois par écrit. Il n'y a pas un foyer en Saskatchewna qui ne puisse se procurer au moins UNE Obligation de l'Emprunt Agricole de la Saskatchewan pour $20. Chaque dollar placé dans ces obligations aide à édifier et à augmenter la prospérité de chaque industrie de la Saskatchewan en aidant à établir sur une base de profit permanent la principale industrie de la province.

Agents de ui l'on peut acheter les obligations

Tout Secrétaire-trésorier de tout village, municipalité rurale ou ville . toute succursale de la Saskatchewan des banques Union, Royal, Commerce, et Imperial; ou s'adresser directement au

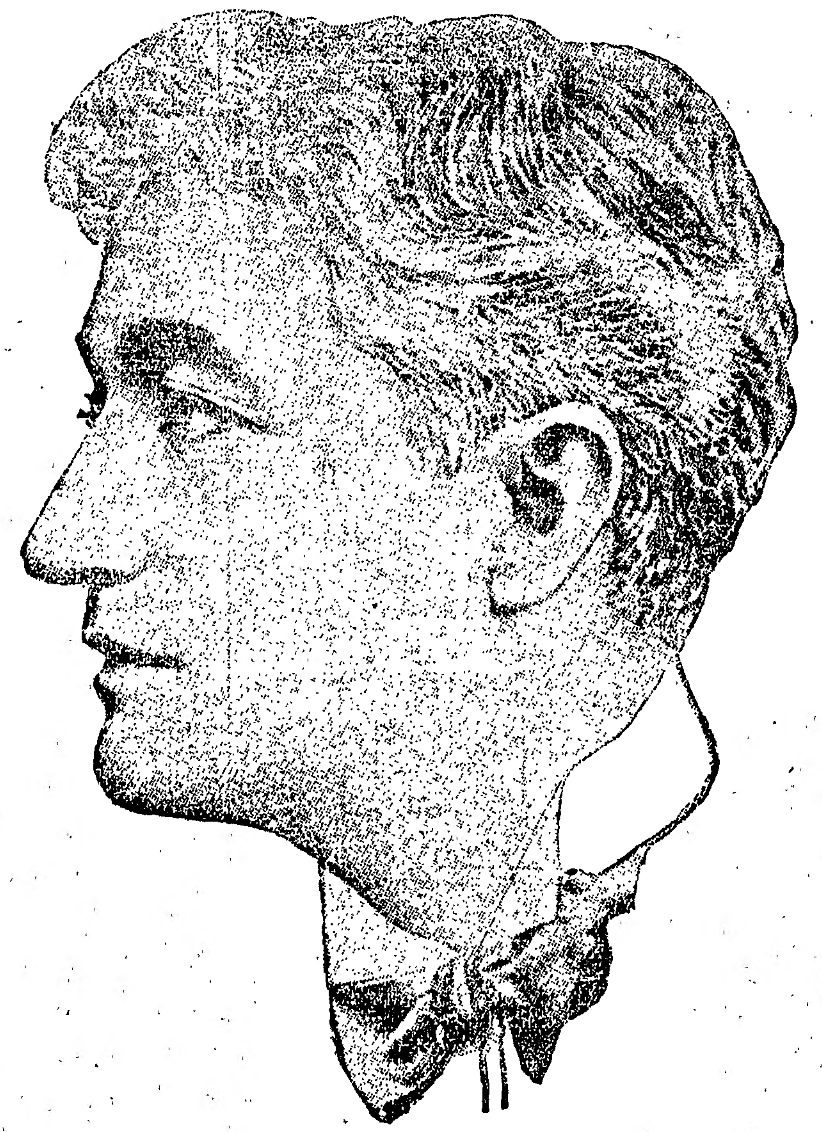
Trésorier Général, Régina

PAUL DUFAULT

FAMEUX TENOR

ASSISTE PAR

M. Jules Dubois, violoncelliste virtuose
Alfred Carrier, pianiste émérite



NOTES DE PRESSE

MONTREAL (La Presse).—M. DUFAULT est resté l'interpréte incomparable que nous connaissons et que nous ne pouvons nous lasser d'entendre.

QUEBEC (Le Soleil).—La réputation du chanteur tient surtout à ce qu'il dit bien, car DUFAULT détaille à merveille la romance et la chanson.

TORONTO (The Globe)—DUFAULT a remporté un véritable triomphe.

REGINA (The Morning Leader).—M. PAUL DUFAULT est le prince de la chanson qu'il répand avec largessé; chacune de ses notes se crystallisé dans la mémoire.

MOOSE JAW (The Daily News).—C'est un grand artiste par le charme de sa voix et sa manière de dire. Son timbre n'a rien d'affecté et c'est par sa simplicité et son bon goût qu'il ravit l'auditoire.

PRINCE ALBERT (The Daily Herald)—Le concert PAUL DUFAULT fut le plus grand évènement de la saison. Cet artiste qui a chanté dans toutes les parties du monde excelle surtout dans la ballade anglaise et la romance française.

WINNIPEG (The Telegram).—PAUL DUFAULT a mis l'auditoire à ses pieds. A la fin du concert il a reçu les félicitations enthousiastes de Mgr Béliveau, de St-Boniface pour sa superbe voix de ténor.

PORT ARTHUR (The Daily News Chronicle).—Ce ténor dont la voix est, tout à la feis riche, tendre, dramatique, a un talent bien tranché dans les chansons dont le contraste et la variété sont frappants. Il a tenu l'auditoire à ses lèvres.

Montmartre—11 Novembre	Willow Bunch—19 Novembre
Ponteix—16 Novembre	Assiniboia—20 Novembre
Laflèche—17 Novembre	North Battleford—26 Novembre
Gravelbourg—18 Novembre	Prince-Albert—24 Novembre
	Morinville, Alta.—28 Novembre

RAPPELONS NOUS LES DATES